

Trésor littéraire cistercien

GUERRIC D'IGNY, *SERMON 3 POUR LA RÉSURRECTION*¹

L'EXPÉRIENCE DU GRAND MATIN DE LA RÉSURRECTION

Le mystère de la résurrection de Jésus n'est pas seulement une réalité qui s'imposerait à nous de l'extérieur, à la manière d'un fait historique « objectif » présent devant nous. La vraie question est celle de notre participation : comment pouvons-nous avoir part à la résurrection, comment pouvons-nous en éprouver la force en notre vie ?

La réponse que propose à ses frères l'abbé Gueric s'appuie sur deux sources, la Bible et la liturgie. « Ces sources, c'est toujours la Parole de Dieu avant tout, retrouvée dans le contexte, surtout liturgique, de la tradition où l'Église la garde vivante². » L'abbé prend appui ici sur les récits d'apparition, mieux, de rencontre du Ressuscité. Ce qui s'est vécu là durant les quarante jours (qui vont de la résurrection de Jésus à son départ définitif à l'ascension) nous offre un langage pour exprimer comment nous-mêmes nous pouvons rencontrer le Ressuscité, tout au long du temps « intérimaire » de notre vie terrestre. Ce qui s'est passé historiquement et de manière corporelle en ces quarante jours nous donne les mots pour dire ce qui se passe aujourd'hui pour nous spirituellement, mais tout aussi réellement.

Trois récits évangéliques choisis très précisément forment la trame du sermon, et ils sont appliqués à la vie concrète de la communauté monastique, qui est à la fois vie de *prière* et vie de *travail*. Madeleine veillant immobile auprès du tombeau sera l'image de notre prière

¹ Le texte latin se trouve dans l'édition des Sources Chrétiennes (n° 202). Nous proposons notre propre traduction, avec titre, sous-titres et subdivisions dans la numérotation : tout cela dans le but de souligner la structure et la dynamique du texte.

² L. BOUYER, *La spiritualité de Cîteaux*, 1955, p. 234.

vigilante : il pourra nous être donné de vivre comme Madeleine la rencontre du Ressuscité, si comme elle et avec elle nous veillons assidûment dans la prière. Mais, et c'est là sans doute le plus remarquable de ce sermon, nous pouvons tout autant vivre la rencontre du Ressuscité au milieu de nos activités : il nous est donné alors de revivre pour notre compte l'expérience que font *sur le chemin* les femmes ou les disciples d'Emmaüs : le « chemin » des textes évangéliques évoque ici pour Guerric le *chemin* de la vie « active », les allées et venues du travail, l'aspect d'engagement moral dans la vie pratique.

Ce texte témoigne du regard que portent sur le travail les cisterciens du XII^e siècle. Pour eux rien n'est profane : le travail peut, aussi bien que la prière, être un lieu de communion avec Jésus, un lieu où il est donné d'entendre et d'êtreindre le Seigneur. À sa manière ce texte prend ainsi position dans les querelles internes au monde monastique de l'époque. Sur l'arrière-fond des critiques venant du milieu des moines noirs, les réformateurs cisterciens s'efforçaient de justifier la place nouvelle qu'ils donnaient au travail manuel : Guerric y réussit ici avec brio³.

En ce sermon se vérifie aussi de manière remarquable ce trait caractéristique de l'exégèse patristique jusqu'au XII^e siècle, qu'a bien mis en lumière Henri de Lubac : l'expérience mystique est intelligence mystique de l'Écriture. Les moines, et tout chrétien, sont invités à entrer par leur propre expérience dans la profondeur du récit symbolique de l'évangile.

*
* * *

Heureux et saint, celui qui a part à la première résurrection (Ap 20, 6)

Veiller dès le matin...

1. [...] Mes frères, je vous le demande, n'est-il pas semblable à un mort, celui qui dort encore, alors que le Soleil est déjà levé ? Celui qui est encore accablé par la négligence et l'indolence, et pour ainsi dire enseveli dans une torpeur sans espérance, alors que déjà brille partout la grâce de la Résurrection⁴ ? Le Soleil nouveau, sortant des

³ Nous pouvons aussi lire son *sermon 3 pour l'Assomption* qui touche, plus longuement encore, au même thème du travail.

⁴ Deux phrases successives, construites sur la même opposition « encore / alors que déjà », stigmatisent ceux qui vivent à contretemps de la résurrection désormais advenue.

enfers, frappe les yeux de ceux *qui dès le matin veillent pour lui* (Is 26, 9), et il inaugure pour eux le Jour de l'éternité. [...]

...comme Marie-Madeleine

2.2 Mais toi aussi, si tu veilles chaque jour aux portes de la Sagesse et fais le guet au seuil de sa demeure (Pr 8, 34), et si avec Madeleine, tu montes la garde sans dormir à la porte de son tombeau (Jn 20, 11), alors, si je ne me trompe, tu éprouveras toi aussi, avec cette même Marie, combien est vrai ce qu'on lit au sujet de la Sagesse en personne, qui est le Christ : *Elle se laisse voir facilement par ceux qui l'aiment, et elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle va au-devant de ceux qui la désirent pour se montrer à eux la première. Qui veillera pour elle dès l'aurore n'aura pas à peiner, car il la trouvera assise devant sa porte* (Sg 6, 13-15). Et lui-même a fait promesse semblable : *J'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui veillent pour moi dès le matin me trouveront* (Pr 8, 17).

2.3 Certes, c'est corporellement que Marie trouva Jésus, lui pour qui elle veillait, et vers le tombeau de qui elle était venue alors qu'il faisait encore nuit (Jn 20, 1). Mais toi, tu ne dois plus désormais connaître Jésus *selon la chair* (2 Co 5, 16), mais selon l'Esprit. Tu pourras assurément le trouver spirituellement, si tu le cherches avec un désir semblable [à celui de Marie], et s'il te voit comme elle veiller assidûment dans la prière.

2.4 Aussi, dis au Seigneur Jésus, avec le désir et l'amour de Marie : *Mon âme t'a désiré durant la nuit, et mon esprit au-dedans de moi t'a cherché. Dès le matin, je veillerai pour toi* (Is 26, 9). Dis avec l'accent et le cœur du psalmiste : *Dieu, mon Dieu, je veille pour toi dès l'aurore, mon âme a soif de toi* (Ps 62, 2). Et vois s'il ne te sera pas donné de chanter avec eux : *Au matin nous avons été comblés par ta miséricorde ; nous avons exulté et nous avons goûté la joie* (Ps 89, 14).

Veiller, pourquoi ?

3.1 Veillez donc, mes frères, avec attention dans vos prières, veillez avec grand soin dans vos actions⁵. Veillez surtout parce que déjà brille le matin du Jour sans déclin : la Lumière éternelle nous est revenue des enfers plus sereine et plus favorable, et l'aurore

⁵ Il faut remarquer le parallélisme des deux phrases, qui annonce discrètement les deux parties : prière *et* travail. Cette phrase conclut ce qui concernait avec Marie-Madeleine la prière, et elle annonce ce qui va bientôt venir, la vie de travail. Les § 3, 1 et 3, 2 constituent la transition.

nous a apporté un Soleil nouveau. Oui, *voici désormais pour nous l'heure de sortir de notre sommeil, car la nuit est avancée, le Jour est tout proche* (Rm 13, 11-12).

3.2 Veillez, dis-je, pour que⁶ pour vous se lève la Lumière matinale, c'est-à-dire le Christ. *Son lever est sûr comme l'aurore* (Os 6, 3), et il est prêt à renouveler souvent le mystère de sa Résurrection matinale pour ceux qui veillent pour lui. Alors vraiment tu pourras chanter, le cœur en fête : *Dieu, le Seigneur, nous illumine. Voici le Jour que le Seigneur a fait : tressaillons d'allégresse et réjouissons-nous en ce Jour* (Ps 117, 27.24). Cela lorsque le Seigneur aura laissé filtrer pour toi la lumière qu'il tient cachée en ses mains, annonçant à son ami qu'elle est son bien et qu'il peut monter vers elle (Jb 36, 32 Vg). [...]

Veiller sur les chemins de l'action...

3.4 Mais *pour vous qui craignez mon nom, dit-il, le Soleil de justice se lèvera* (Mt 4, 2). Et *celui qui marche dans la justice, ses yeux verront le Roi dans sa beauté* (Is 33, 15 et 17). Assurément, il s'agit ici de la béatitude de la vie future. Mais, dans une certaine mesure, cela nous est accordé aussi pour notre consolation dans la vie présente, comme la Résurrection du Christ le prouve avec évidence. En effet, *pendant quarante jours⁷, maintes preuves nous furent données* (Ac 1, 3) par la Sagesse de ce qu'elle *cherche de tous côtés des gens qui sont dignes d'elle, et se montre à eux sur ses chemins avec un visage souriant, se portant avec sollicitude à leur rencontre* (Sg 6, 17).

3.5 Jésus, voulant montrer qu'il est la Sagesse⁸ dont parle l'Écriture, et voulant aujourd'hui manifester également de manière corporelle ce qu'il ne cesse de faire chaque jour spirituellement – à savoir : se montrer à nous le visage souriant sur les chemins

⁶ En 3, 1, nous avons : *vigilate quia* ; en 3, 2, nous avons : *vigilate ut*. Si nous veillons, c'est dans un rapport au passé, « parce que » le Christ est ressuscité ; mais c'est aussi dans un rapport au futur, « pour que » le Christ ressuscite pour nous. On pourrait dire que nous trouvons ici, exprimés succinctement mais avec force, les motifs christologique et sotériologique de nos vigiles quotidiennes.

⁷ Citons ici quelques lignes du théologien von Balthasar, dans *Théologie de l'histoire* (Le Signe-Fayard, 1970) : « Par l'ascension, le Christ n'est pas devenu un étranger dans notre monde. Il a intercalé les quarante jours entre la résurrection et l'ascension pour montrer aux siens d'une manière tangible [*corporaliter* !] avec quelle réalité il reste avec eux 'tous les jours, jusqu'à la fin du monde'. [...] Tel qu'il était et se manifestait alors, tel il est dans sa réalité définitive. [...] L'action visible du Seigneur est à comprendre comme l'introduction à l'action invisible de l'Esprit. » (p. 106... 109).

⁸ Troisième référence à la figure de la Sagesse : elle est vraiment pour Guerric, comme dans la Bible, un Visage personnel, aimé, amical et souriant : Dame Sagesse.

de la justice –, Jésus donc aujourd'hui va sur le chemin au-devant des femmes qui reviennent du tombeau (Mt 28, 9), et sur le chemin encore il se montre aux deux disciples qui vont à Emmaüs⁹.

4.1 Qu'ils l'apprennent et s'en réjouissent, ceux qui marchent sur les chemins de la justice. Qu'ils l'apprennent, dis-je, car ce ne sont pas seulement ceux qui s'appliquent, immobiles, à la contemplation, que Jésus favorise de sa venue et de sa manifestation, mais aussi ceux qui marchent avec justice et tendresse sur les chemins de la vie active.

a) ...comme les femmes qui reviennent du tombeau

4.2 Certains d'entre vous, si je ne me trompe, le savent par expérience. Souvent, ayant cherché Jésus auprès des autels des chapelles comme auprès du tombeau, ils ne l'ont pas trouvé ; et voici que, de façon inespérée, *il est venu à eux* sur le chemin de leurs travaux. Alors, ils *se sont approchés de lui et lui ont saisi les pieds* (Mt 28, 9), eux qui dans leur désir de lui, n'avaient pas eu les pieds entravés par la paresse. Il ne faut donc pas, mon frère, trop épargner à tes pieds les chemins de l'obéissance et les allées et venues du travail, puisque Jésus pour toi n'a pas épargné à ses pieds la souffrance des clous, et maintenant ne refuse pas de récompenser et réparer les fatigues des tiens en te permettant d'êtreindre et d'embrasser les siens.

b) ...comme les disciples allant à Emmaüs

4.3 D'autre part¹⁰, quelle consolation encore pour toi, s'il vient se joindre à toi comme compagnon de route, et si la joie merveilleuse de sa conversation va jusqu'à t'enlever la sensation de ta fatigue, tandis qu'il t'ouvre l'esprit pour que tu comprennes ces textes de l'Écriture que peut-être tu lisais mais ne comprenais pas quand tu étais assis à la maison ! Je vous le demande, frères, vous à qui Dieu a daigné parfois en accorder l'expérience : *votre cœur n'était-il pas brûlant en vous pour Jésus, tandis qu'en chemin il s'entretenait avec vous et vous ouvrait les Écritures* (Lc 24, 32) ?

⁹ Guericc introduit en cette phrase les deux récits évangéliques dont il va se servir bientôt. Laissons jouer les équivalences : chemin / chemin de justice / pratique / engagement dans le travail...

¹⁰ *Nam*, en latin médiéval, est parfois l'équivalent de *autem*. Nombre de traducteurs semblent l'ignorer, et l'on perd alors la cohérence du texte : le traduire ici par « en effet » ne peut qu'induire en erreur et obscurcir la transition qu'il veut marquer.

4.4 Ceux qui en ont fait l'expérience, qu'ils se la rappellent, et qu'ils *chantent sur les chemins du Seigneur : Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur* (Ps 137, 5)! Ceux qui ne l'ont pas faite, qu'ils croient et s'efforcent d'expérimenter à leur tour, pour qu'eux aussi puissent un jour *chanter les interventions du Seigneur sur la terre d'exil et d'affliction* (Ps 118, 54).

Conclusion

5.1 Que ressuscitez donc et se mette à revivre l'esprit de chacun de nous, soit pour nous adonner en toute vigilance à la prière, soit pour nous appliquer assidûment au travail. Ainsi, en faisant preuve d'une énergie vive et renouvelée, nous prouverons que nous avons à nouveau reçu *d'avoir part à la résurrection* du Christ (Ap 20, 6).

5.7 [...] Efforcez-vous donc de ressusciter de plus en plus, mes frères, *afin de parvenir, s'il est possible*, comme dit l'Apôtre, *jusqu'à la résurrection* du Christ *d'entre les morts* (Ph 3, 11), lui qui vit et règne dans tous les siècles. Amen.

*
* *

Une fois apprivoisé (il y faut du temps !), ce texte se révèle merveilleux de fraîcheur. De quel jeune amour pour Jésus ne témoigne-t-il pas devant nous ! Ce Jésus que l'on cherche et désire de tout son cœur dès le matin et tout au long de la journée, est le même qui se donne à trouver – à êtreindre ! –, que l'on se tienne immobile dans la prière ou que l'on soit tout empressé aux mille et une sollicitations du travail, que l'on vive dans la paix et le repos de la contemplation ou dans la fatigue et la peine de l'action. Toujours et partout c'est un même amour, une même présence attendue et désirée au fond de son cœur qui assure l'unité de nos vies. Il n'y a plus alors opposition entre prière et travail, mais l'une et l'autre sont des lieux où rencontrer le Ressuscité. Ce qui compte, c'est la vigilance, c'est un désir actif de « lui » : par désir de lui, je me consacre à la veille dès le matin, et par désir de lui encore, je me consacre au travail.

Ce texte est porteur de vie, il peut se révéler fécond de diverses manières. L'un de ses fruits en est la manière dont nous célébrons liturgiquement en notre monastère d'Orval la résurrection du Seigneur. La vigile pascale, « mère de toutes les vigiles », commence à quatre heures du matin, comme les autres jours. Dans la nuit, nous sommes rassemblés autour du grand feu, qui annonce la lumière nouvelle. Environ trois heures plus tard, la célébration s'achève par

une procession qui nous reconduit au-dehors de l'église, à l'endroit même où dans la nuit nous contemplions les flammes de « frère feu ». Mais maintenant, c'est l'aurore, le soleil se lève, la création s'éveille, les oiseaux chantent, et avec eux les moines, qui entonnent le cantique du matin et célèbrent le Soleil levant qui vient nous visiter. Ensuite le père abbé, s'inspirant des mots reçus du père abbé d'Igny (qui les prononçait quelque 850 ans plus tôt !), annonce solennellement la victoire pascalle : « Frères et sœurs, le jour qui renaît rend témoignage au Ressuscité. Le Christ, Soleil levant, est prêt à renouveler pour chacun de nous le mystère de sa résurrection matinale. Que ce Jour nouveau, ce jour que donne le Seigneur, soit pour nous Jour de fête et de joie. » Inutile de souligner la force symbolique de ce moment où la création entière s'unit au peuple des croyants pour chanter le grand Matin, le lever du Soleil qui apporte en son rayonnement guérison et salut.

Un autre fruit de la lecture de ce sermon serait de nous aider à redécouvrir le sens du mot résurrection. Car ce mot a bien besoin d'être re-suscité et de retrouver sa vigueur ! Entendons les mots : « résurrection / réveil / debout », et leurs opposés : « sommeil / mort / négligence / paresse / couché ». On comprend alors comment la pratique du réveil dans la nuit pour rester éveillés et veiller dans la prière est une ascèse radicalement enracinée dans le mystère de la résurrection.

Dernière remarque : en ce temps marqué par la rencontre à nos portes des autres religions, comment ne pas être frappé d'une parenté ici, au moins dans les mots et les images, entre bouddhisme et christianisme ? Dans le monde oriental, la figure centrale est le Bouddha, c'est-à-dire l'*Éveillé* ; dans le monde du christianisme, la figure centrale est le Ressuscité, le premier *Éveillé* d'entre les endormis dans le sommeil de la mort. Les deux sages, bouddhique et chrétienne, valorisent de concert une ascèse de l'éveil et de la vigilance de tout l'être, du corps aussi bien que du cœur, et dans toute la vie, dans la prière aussi bien que dans le travail. Au sein de leur religion respective et à leur manière propre, les monastères, qu'ils soient zen ou chrétiens, apparaissent comme des hauts lieux d'une culture de l'éveil¹¹.

B.-J. S.

¹¹ Le poème proposé à la page suivante, dans sa grande sobriété, laisse jouer quelques harmoniques de ce thème. Il est de GUILLEVIC (*Pétrée*, 1987).

Écoute partout
La respiration

Et l'ébauche du chant
Sur les prairies et l'océan

Vers le soleil
Décidé à se lever.